

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-624-D-une-main-qui-reve.html>



I.D n° 624 : D'une main qui rêve

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 23 mars 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La dernière fois que j'ai parlé ici de *La Nouvelle Revue Moderne*, c'était (I.D n° 543) pour son numéro 35, entièrement consacré à Géraldine Serbourdin qui s'y est révélée au fil des livraisons, en des proses dérivant la plupart du temps des collages de Philippe Lemaire, - par ailleurs responsable de la revue, comme on sait. Une découverte dont on ne saurait minimiser l'importance : Géraldine Serbourdin, avec *D'autant de mélancolie il faudrait s'excuser*, sera prochainement accueillie dans la collection *Polder*, sous une couverture de Philippe Lemaire, qui signe également la préface, on ne saurait être plus fidèle. De bonnes raisons en conséquence, d'être attentif à la démarche de la NRM.

Philippe Lemaire et Géraldine Serbourdin, on les retrouve au sommaire du n° 37, associés cette fois à l'hommage rendu à un collaborateur-phare : **Gérard Farasse**, *disparu le 28 septembre 2014* et dont les contributions régulières ne contribuèrent pas peu à donner à la revue son atmosphère si particulière, *lunaire. En marge d'un travail critique important*, rappelle Philippe Lemaire, *il a construit sur une douzaine d'années l'œuvre d'un rêveur définitif. Comme Borgès, il s'est écarté de la forme du roman pour nous léguer un kaléidoscope de petites proses d'autant plus fascinantes qu'elles offrent à profusion images, musiques et parfums.*

De ce *rêveur définitif*, huit proses inédites sont présentées par Myriam Boucharenc, qui veille sur l'œuvre de *l'homme qu'elle a aimé* et qu'elle prolonge par un texte inspiré par cette *Main qui rêve*, expression de Gérard Farasse lui-même, en un fil thématique qui relie une *quatraine* de Ian Monk, quelques pages de Nadine Ribault, une fantaisie de Jacques Abeille et les images de divers illustrateurs et collagistes.

On peut difficilement parler de Gérard Farasse sans évoquer Francis Ponge, dont il reste l'un des meilleurs connaisseurs. Mais ses proses personnelles, par leur sens du merveilleux, la précision de leurs descriptions rêveuses, le rapprochent davantage, à mon sens, des *Fables* d'un Pierre Bettencourt. Et me touche particulièrement cette faculté rare d'évoquer un bonheur possible en ce monde : il y suffit de peu de chose, comme le rappelle *au Paradis*, texte que je relève parmi les inédits qui nous sont offerts : *un simple changement de position, pour que tout bascule*. Leçon discrète :

Au Luxembourg, elle est retrouvée. Quoi ? L'éternité. On a remonté des allées, contourné des pelouses pelées où il est interdit de marcher, croisé des promeneurs aux chaussures poussiéreuses et des statues verdies. En désespoir de cause, on s'est allongé dans l'herbe de l'ardent jardin, au milieu des groupes et des éclats de voix. Et il a suffi de cela, de ce simple changement de position, pour que tout bascule. Le foule a disparu. Le silence est devenu sensible, la lumière s'est attendrie. Nous avons glissé dans l'éternité. Le sol amical nous soutient et nous pousse vers le ciel qui nous regarde à travers les feuillages des marronniers. Nous sommes étendus sur un tapis volant qui s'élève et dérive au-dessus de Paris, mais nous n'éprouvons aucune crainte. Je me tourne vers vous pour m'assurer que vous êtes toujours là. Bien que je vous sente à mes côtés, je me tourne pour m'assurer que vous êtes toujours là. Je ne sais plus très bien ce qui est vous et ce qui est moi. Si je pense à lever la main, c'est la vôtre que je lève. Nous sommes fluides. Plutôt que de regarder le vaste panorama qui se découvre à la vue, nous dormons un peu dans les nuages. En respirant, nous les faisons bouger. Sur la paroi bleue, ils prennent formes d'animaux. Les heures ne tournent plus. Je me suis réveillé par miracle à l'endroit exact où nous étions installés, dans l'ombre fraîche des marronniers, qui avait grandi. Vous étiez là aussi, contre mon épaule. Nous nous sommes regardés en silence avec des regards de dormeurs, au paradis.

(Au Paradis – Gérard Farasse – in La Nouvelle revue Moderne n° 37)

Post-scriptum :

Repères : [La Nouvelle Revue Moderne](#) : 68 rue du Moulin d'Ascq – 59493 – Villeneuve d'Ascq. 4 numéros : 24€.

Le n° 36 de la NRM était consacré à Marie Noël Doby, apparue dans la revue avec le n° 30, et présente à la suite dans les numéros 31, 32 et 33. Voir le site de l'artiste : <http://lesdobys.fr/>

Sur **Géraldine Serbourdin** : voir les I.D n° [543](#), n°[554](#) et n° [591](#).

A paraître : *D'autant de mélancolie il faudrait s'excuser*, dans [la collection Polder](#) (n° 170) en même temps que le polder 169 : Il faudra bien du temps, de **Thierry Radière**, dont nous aurons à reparler. **Rappel** : On s'abonne à *Polder* pour 20€ les quatre livrets annuels. Plus de renseignements sur l'onglet : [S'abonner](#).